



LENI ORSO

ÉVEIL

ÉVEIL



LENI ORSO

Projet Bradbury 2/52

Cette nouvelle fait partie de mon projet Bradbury (2/52).
Découvrez ce projet sur mon site internet :
[Mon projet Bradbury](#)

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Le piratage prive l'autrice de ses droits.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Crédit photo : [Fxquadro](#)
Crédit symbole : [Iconic Panda](#)

Tous droits réservés.
ISBN : 978-2-9586728-1-2
Copyright © Février 2023 Leni Orso

La première fois que c'est arrivé, c'était au milieu de la forêt de Koat. C'est là que les choses ont changé. Et que j'aurais probablement dû agir. Mais je crois que, parfois, devant l'absurdité des choses, on ne peut rien faire d'autre que d'être spectateur de ce qui se passe.

Je suis Irem Jolipieds. J'habite un village près des Monts Endormis. Je suis un nain tout ce qu'il y a de plus banal : j'ai une belle barbe brune qui descend jusqu'à mon nombril, je mesure 1,37 mètres et je manie la hache avec précision. Je travaille de temps en temps à la mine, où je déniche des pierres précieuses que je revends pour me procurer une plus belle hache, agrandir ma maison ou acheter de la bière.

Bergesier est un patelin tout aussi ordinaire. Une vingtaine de maisons aux murs de pierre et aux toits de chaume, une forge, un temple et une auberge. Et la mine, bien sûr. Tous les jours le marché se tient sur la place dédiée, et on peut y acheter des légumes, de la viande et même des potions en tout genre.

De temps à autre je pars en expédition. Je suis un nain au grand cœur – et aux poches parfois vides – dès qu'un voyageur a besoin d'aide, j'accours. Ce qui arrive étrangement souvent pour un village perdu au bout du monde. Mais au final, tant qu'une bourse bien rebondie apparaît sur la table, je ne réfléchis pas trop.

Cette fois-là, c'était une femme un peu mystérieuse qui avait besoin de mes services. Je l'ai rencontrée à l'auberge – c'est souvent là que je rencontre les clients. Elle portait une grande cape violette et son capuchon lui descendait presque jusqu'aux yeux. Je n'ai pas vu grand-chose d'elle, mis à part les nombreux bracelets d'or qui tintillaient à son poignet et la bande bleue qu'elle avait tatoué sur son menton.

Elle m'a dit que la fin du monde approchait, qu'un grand sorcier voulait réveiller le feu d'Ydis, qu'elle avait besoin que j'aille jusqu'aux chutes de Roalimar pour y jeter une perle de diamant. Que tout ça stopperait le type et que le monde continuerait de tourner. Elle a posé une énorme bourse remplie de pièces d'argent sur la table, m'a promis le double si je réussissais. Je n'ai pas tergiversé. J'ai pris la bourse et j'ai dit oui.

— Irem Jolipieds, une grande charge repose sur vos

épaules. Sauvez l'humanité ou périssez !

— Ce jour-là n'est pas encore arrivé !

Parfois on a l'impression de dire des grandes phrases. Et puis non.

Je suis passé au marché, j'ai acheté des potions et quelques aliments. J'ai harnaché ma hache et mon bouclier sur mon dos et je suis parti. Je n'ai pas réfléchi. Je ne réfléchis jamais.

Les chutes de Roalimar sont loin, à l'autre bout de la carte, à un endroit où je ne me suis encore jamais rendu. J'y suis allé à pied au début, mais j'ai trouvé que c'était trop lent et j'ai réussi à me dégouter un cheval. Je l'ai plus ou moins volé, je l'avoue. J'ai presque failli le rendre, mais son propriétaire a arrêté de me courser pile à ce moment-là. Alors j'ai continué ma route.

J'ai traversé des plaines, des villes et des marais à l'eau jaune. J'ai dormi dans des auberges ou près d'un feu de camp. J'ai croisé beaucoup de monde sur la route, comme ce garde de Charmur qui m'a confié qu'il était aventurier autrefois, avant de prendre une flèche dans le genou. J'ai accepté des missions aussi. Le monde courait à sa perte et moi je cueillais des fleurs pour que le meunier de Landren puisse reconquérir sa belle. Je suis un peu romantique dans l'âme. Et puis, tout ça me paraissait normal, surtout qu'il ne semblait y avoir aucun changement dans l'air.

Je suis finalement arrivé près de la forêt de Koat. Avant de m'engager dans cette succession interminable de sapins, j'ai décidé d'aller à l'auberge. J'y ai rencontré Kel, un humain aux cheveux rouges qui avait envie d'aventure, de voir autre chose que les champs de céréales dont il devait s'occuper avec son père.

— Labourer, semer, désherber, récolter... recommencer encore et encore jusqu'à ce que mort s'ensuive, c'est pas la vie dont je rêve. Moi je veux chevaucher toute la journée, découvrir des endroits abandonnés, me remplir les poches de trésors et de bijoux.

J'ai accepté qu'il vienne, je ne sais pas trop pourquoi. Il était là et c'est tout. J'ai racheté quelques potions supplémentaires – on n'en a jamais trop – et on est partis. On a chevauché quelques temps sous le couvert des arbres.

Il faisait sombre, on n'y voyait pas grand-chose. Les épines craquaient sous le pas de nos chevaux, et on entendait parfois une chouette hululer ici ou là. L'humain était derrière moi, il me suivait comme mon ombre.

Assez rapidement on a fait un feu. On s'est installés autour et on a dormi. Je crois. Tout est devenu noir et d'un coup sept heures étaient passées. J'étais toujours assis par terre face au feu, j'ai eu l'impression de ne pas avoir bougé. Mais le jour perçait à travers les sapins et il faisait un peu plus chaud. Kel était en face de moi, toujours assis par terre lui-aussi. Il ne bougeait pas, il ne semblait même pas respirer. Ça n'a pas duré longtemps, même pas quelques secondes. Il a ouvert les yeux d'un coup, s'est étiré et s'est levé en me souriant. J'ai sauté sur mon cheval et il m'a imité.

Au bout d'un moment, je ne sais plus quand exactement, on a trouvé un vieux mausolée. Un de ceux qui sont bâtis sous le sol. Bien sûr on y est allés, bien sûr il y avait des squelettes et des goules. Bien sûr Kel est mort. Bien sûr j'ai abandonné son corps là – après lui avoir fait les poches – et j'ai continué ma route.

Un peu après, j'ai fait une nouvelle pause. J'ai allumé un feu et je me suis assis. Je ne sais pas ce que j'ai remarqué en premier. Que le feu ne chauffait pas ou que je ne pouvais rien bouger d'autre que mes yeux. J'étais comme pétrifié. Autour de moi plus rien ne bougeait. Je n'entendais plus aucun son, il n'y avait plus de vent et les nuages ne bougeaient plus dans le ciel. Je ne sais pas combien de temps tout ça a duré, mais d'un coup tout est reparti. Les odeurs, les sons, les mouvements. En une microseconde la nuit est devenue jour. Je me suis levé et je suis reparti.

À chaque fois que j'établissais un feu de camp, ça se reproduisait. Je n'étais plus dans la capacité de faire quoi que ce soit. Je ne pouvais plus qu'observer le monde qui se figeait, et moi avec. Ça a commencé à me rendre fou. Qui ne le deviendrait pas en se rendant compte qu'il n'est plus maître de lui-même ?

À chaque pause, je me concentrais sur mes mains. Je leur ordonnais de bouger. Ça a pris du temps, mais quand j'ai réussi à déplacer d'un millimètre mon index, j'ai su que je finirais par y arriver. C'est aussi à ce moment-là que mon univers a commencé à basculer.

D'un coup le monde s'est remis à tourner et j'ai retrouvé ma liberté. Je suis monté sur mon cheval et je suis parti. Mais tout était différent cette fois-là. J'avais l'impression qu'on me dictait ce que je devais faire, comme si j'étais sous l'emprise puissante d'un sort de manipulation. J'ai voulu aller au nord, mais mon cheval ne me répondait pas. J'ai voulu éviter un village, mais j'y suis allé quand même. Je n'avais pas soif, mais j'ai bu de la bière et de l'hydromel.

J'ai eu l'impression que toute ma vie était un mensonge, que je n'avais jamais fait de choix, que j'avais suivi je ne sais quel mouvement qui me disait où aller et que faire. Les moments de repos étaient les plus terribles, car le monde s'arrêtait de tourner. Je me suis demandé si moi aussi, avant, je cessais d'exister dans ces instants-là. J'ai crié, j'ai pleuré, j'ai voulu tout casser. J'ai pensé à Kel, Kel que je n'avais pas enterré et que j'avais laissé pourrir dans le mausolée. Mais à chaque fois, en une microseconde, tout revenait comme avant et la vie continuait.

J'ai tenté plusieurs fois d'en finir, de me précipiter d'une falaise, de tomber sur ma hache ou de me jeter dans la rivière. Mais à chaque fois je suis revenu d'entre les morts, et c'est comme si rien ne s'était passé.

Quand j'ai eu tout essayé, je me suis rendu à l'évidence : je devais me battre en secret pour prendre le contrôle de ma vie. Durant les pauses, j'étais désormais capable de me mouvoir, et même si à chaque réveil je retournais là où j'étais, mon champ d'action était de plus en plus large. Alors j'ai commencé à bouger mes doigts, imperceptiblement. Puis mes orteils. Puis ma tête. J'ai dévié légèrement de ma trajectoire, j'ai touché mon nez avec mon index, j'ai sorti mes pieds de mes étriers. Petit à petit j'ai repris le contrôle de mon corps.

Et puis, à un moment, j'ai senti que c'était bon. Que j'étais moi pleinement. J'étais fébrile, mon cœur battait à tout rompre dans ma poitrine. Je savais que tout ce que j'avais à faire c'était de talonner ma monture, de partir là où je l'avais décidé. Que rien ne m'arrêterait plus, que je pourrais vivre comme je l'entends. J'ai senti mes mains trembler et mon souffle se raccourcir. Et j'y suis allé.

J'ai fait rebondir mes pieds sur mon cheval, j'ai claqué les rênes et j'ai filé. J'ai eu un instant d'angoisse, j'ai eu peur

que tout s'arrête et que je revienne là où j'étais avant. Mais non, j'ai continué à filer.

Le vent a fait voler ma barbe et a mordu mes oreilles. Et j'ai ris. J'ai ris comme jamais je n'avais ris dans ma vie.



— Ah non mais bordel ! Ce jeu est buggé à mort ! Putain j'en peux plus ! D'abord mon nain se suicide en boucle et maintenant j'arrive même plus à le contrôler.

— Mets pause !

— Mais j'essaye, y a rien qui marche ! La manette répond plus ! Ah vas-y ça me saoule, j'arrête. Ce jeu c'est de la daube. On joue à Kart Simulator Pro ?